

## LA TRADITION BOHEMISTE ET LE DISCOURS DE LA RECONCILIATION GERMANO-TCHÈQUE DEPUIS 1989

Les relations germano-tchèques, profondément endommagées par la guerre, l'occupation nazie, l'instauration du Protectorat de Bohême-Moravie de 1939 à 1945 et l'expulsion de presque toute la population allemande du territoire tchécoslovaque dans les années 1945 à 1947, constituent depuis 1989 une question délicate de la politique et de la diplomatie. Depuis cette date et la chute des régimes communistes en Europe, on a assisté au « retour de la question allemande en Pays tchèques »<sup>1</sup>, marqué par deux problèmes en particulier. Il s'agit d'une part du problème du déséquilibre à la fois démographique, géopolitique, économique et politique entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, déséquilibre encore accentué depuis la partition de la Tchécoslovaquie et la naissance de la République tchèque en 1993<sup>2</sup>, et d'autre part du problème de la gestion des contentieux de la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire la question sudète et la question de l'indemnisation par l'Allemagne des victimes tchèques du national-socialisme. Ces contentieux ont largement affecté les relations entre les gouvernements des deux Etats<sup>3</sup> et leur résurgence après 1989 a rendu délicat le processus de normalisation et de réconciliation entre les deux pays. Une première étape de ce processus a été le « traité d'amitié » (traité de bon voisinage et de coopération amicale) signé par la République fédérale d'Allemagne et la Tchécoslovaquie le 27 février 1992, dans lequel est notamment reconnue l'intangibilité de la frontière germano-tchèque (article 3 [1]) et affirmée la volonté de « soutenir toutes les activités qui contribuent à une compréhension commune de l'histoire allemande et tchécoslovaque, en particulier celle de ce siècle » (article 27). Parmi ces activités est mentionné le travail de la Commission mixte d'historiens créée dès 1990<sup>4</sup>. Après cette première étape, le processus de réconciliation connaît un certain nombre de contretemps et il faut attendre l'année 1995 pour que le dialogue se renoue de façon efficace<sup>5</sup>, permettant la signature de la « Déclaration germano-tchèque sur les relations mutuelles et leur futur développement » le 21 janvier 1997. Cette déclaration s'accompagna de la mise en œuvre d'un fonds d'avenir d'un montant de 165 millions de deutschemarks afin de financer des « projets d'intérêt commun » et de venir en aide aux victimes du national-socialisme (article VII). Dans cette déclaration, le gouvernement allemand reconnaît en outre la responsabilité de l'Allemagne « dans le développement historique qui a mené aux Accords de Munich en 1938, à la fuite et à l'expulsion d'hommes et de femmes des régions frontalières tchécoslovaques ainsi qu'à l'écrasement et à l'occupation de la République tchécoslovaque » (article II). De son côté, la République tchèque « regrette que les expulsions ayant eu lieu après la fin de la guerre ainsi que l'évacuation forcée<sup>6</sup> des Allemands des Sudètes hors de la Tchécoslovaquie, que

---

<sup>1</sup> Anne Bazin, « Tchèques et Allemands sur la voie d'une difficile réconciliation », in *Relations internationales et stratégiques* Paris, n° 26, été 1997, p. 154-163.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 158.

<sup>3</sup> Voir Anne Bazin, *Germany and the Enlargement of the European Union to the Czech Republic*, San Domenico (European University Institute) 1999 et « Tchèques et Allemands sur la voie d'une difficile réconciliation » : La *Sudetendeutsche Landsmannschaft* présenta dès la fin de l'année 1989 ses revendications au gouvernement tchécoslovaque (droit au retour, indemnisations pour les dommages subis lors de l'expulsion, restitution des biens confisqués et abrogation des décrets Beneš). A ces revendications s'ajoutait la demande de reconnaissance officielle par l'Etat tchécoslovaque du caractère injuste de l'expulsion.

<sup>4</sup> Sur cette commission qui depuis 1993 se réunit sous la forme d'une commission d'historiens germano-tchèque et germano-slovaque, on peut se reporter à l'article d'Anne Bazin : « La réconciliation à travers l'écriture d'une histoire commune : l'exemple des commissions d'historiens germano-tchèque et germano-polonaise », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Paris (CNRS), vol. 30, mars 2000, N°1, p. 33-65.

<sup>5</sup> L'année 1995 constitue un tournant d'après Anne Bazin Cf. « Tchèques et Allemands sur la voie d'une difficile réconciliation », p. 161. Cette année est marquée en particulier par le discours du président tchèque Václav Havel prononcé le 17 février 1995 au Carolinum. V. Havel avait dès 1989 pris l'initiative de la réconciliation en demandant pardon aux victimes de l'expulsion. Ce geste n'avait pas été compris du côté tchèque et n'avait pas suscité la réaction espérée du côté allemand.

<sup>6</sup> Le texte allemand de la déclaration utilise les termes de « Vertreibung sowie zwangweise Aussiedlung » et le texte tchèque les termes correspondants de « vyhánění a nucené vysídlení ». La commission mixte d'historiens s'est accordée sur la double expression de « Vertreibung und Aussiedlung » après que l'on a longtemps parlé du côté allemand de « Vertreibung » (expulsion) et du côté tchèque de « odsun » (transfert). Cf. Jan Křen, « Deutsche historische Nachkriegsliteratur über die böhmischen Länder », in Hans Lemberg, Jan Křen, Dušan Kováč (éd.), *Im geteilten Europa. Tschechen, Slowaken und Deutsche und ihre Staaten 1948-1989*, Essen (Klartext) 1998, p. 232.

l'expropriation et les déchéances de nationalité aient infligé à des innocents beaucoup de souffrances et d'injustices » (article III).

Dans ce contexte de mise en œuvre d'une politique de réconciliation entre les deux Etats, l'idée du bohémisme semble avoir rencontré un écho favorable. Cette idée renvoie à une situation antérieure à l'émergence des nationalismes allemand et tchèque, situation dominante avant la révolution de 1848. Le bohémisme se caractérisait par la défense d'un patriotisme commun, d'une culture et de valeurs communes aux Allemands et aux Tchèques en Bohême et mettait donc l'accent sur une forme de symbiose sociale et culturelle ; la dimension identitaire et patriotique s'exprimait en fonction du territoire<sup>7</sup>. On peut élargir la notion aux entreprises de médiation, de conciliation, cherchant à atténuer, désamorcer et résoudre antagonismes et conflits entre Allemands et Tchèques. Ce courant s'est surtout manifesté dans les années 1815 à 1848, la révolution de 1848 ayant durablement mis à mal les espoirs et ambitions de consensus national en Bohême.

Certes, l'intérêt pour le bohémisme envisagé dans une perspective conciliatrice n'est pas né après 1989 ; l'historien Jiří Rak souligne qu'« après la fin tragique de la coexistence germano-tchèque dans les années 1930 et 1940, la conception selon laquelle le bohémisme, confondu avec le patriotisme territorial ancien, représenterait une alternative positive aux nationalismes modernes connotés négativement, ne cessa d'être mise en avant »<sup>8</sup>. Côté tchèque, de nombreux travaux ont émané de l'historien de la philosophie Jaromír Loužil, consacrés en particulier au philosophe et mathématicien pragois Bernard Bolzano, l'un des grands représentants du courant bohémiste<sup>9</sup>, ainsi que des rangs de la dissidence tchécoslovaque<sup>10</sup> ; il faut mentionner notamment la réflexion du philosophe Jan Patočka sur Bernard Bolzano également<sup>11</sup>. L'important discours du président tchèque Václav Havel, prononcé au Carolinum le 17 février 1995, est ainsi marqué par cet héritage puisque V. Havel rappelle en particulier « la cohabitation créatrice des Tchèques et des Allemands au sein d'un même Etat » et la « symbiose » qui les réunissait, « véritable sujet de l'histoire de Bohême »<sup>12</sup>.

On constate donc un écho du discours bohémiste chez les acteurs du processus de réconciliation. Il est significatif qu'une fondation créée en 1991 à Prague et se donnant pour mission de « soutenir le processus pacifique du rapprochement entre Etats et peuples d'Europe centrale »<sup>13</sup> et donc de développer tout particulièrement la collaboration culturelle et intellectuelle entre Tchèques, Allemands ainsi qu'Autrichiens ait pris le nom de Bernard Bolzano. Petr Prouza, administrateur de

---

<sup>7</sup> Steffen Höhne définit le bohémisme comme un « modèle d'intégration dans les Pays tchèques, qui tente de dissiper les divergences et intérêts nationaux des Tchèques et des Allemands au profit d'un patriotisme territorial supranational et qui, pour cela, part du principe de l'égalité des habitants de Bohême d'ascendance tchèque et allemande, égalité comprise au sens d'une égalité de droit qui s'exprime aussi, même si ce n'est pas de façon prioritaire, au niveau linguistique ». Cf. Steffen Höhne, « Böhmische Utopien: Der Bohemismus-Diskurs in der Zeit der Restauration », in Walter Koschmal, Marek Nekula, Joachim Rogall (éd.), *Deutsche und Tschechen. Geschichte, Kultur, Politik*, München (C. H. Beck) 2003, p. 625.

<sup>8</sup> Jiří Rak, « Welche Sprache sprechen die Bohemisten ? », in Steffen Höhne, Kurt Krolop, Marek Nekula (éd.), *Brücken. Germanistisches Jahrbuch Tschechien – Slowakei. Neue Folge* 8, Praha (DAAD) 2000, p. 59.

<sup>9</sup> Voir notamment Jaromír Loužil (éd.), *Bernard Bolzano. Erbauungsreden für Akademiker*, Stuttgart / Bad Cannstatt (F. Frommann Verlag) 1985 ; Jaromír Loužil, « Josef Jungmanns Begriff der Sprachnation und seine Gefahren in Ost-West-Begegnungen in Österreich », *Festschrift für E. Winter zum 80. Geburtstag*, éd. par G. Oberhofer et Eleonore Zlabinger, Wien / Köln / Graz (Hermann Böhlau Nachf.) 1976, p. 167-173 ; Jaromír Loužil, « Bernard Bolzanos Bohemismus-Konzept », in Klaas-Hinrich Ehlers, Steffen Höhne, Vaclav Maidl, Marek Nekula, Brücken nach Prag. *Deutschsprachige Literatur im kulturellen Kontext der Donaumonarchie und der Tschechoslowakei*, Festschrift für Kurt Krolop zum 70. Geburtstag, Frankfurt/Main (Peter Lang) 2000, p. 25-42 ; Jaromír Loužil (éd.), *Bernard Bolzano, Josef Jungmann und die Anfänge der tschechischen Nationalbewegung*, in Helmut Rumpler (éd.), *Bernard Bolzano und die Politik. Staat, Nation und Religion als Herausforderung für die Philosophie im Kontext von Spätaufklärung, Frühnationalismus und Restauration*, (= Studien zu Politik und Verwaltung Band 61), Wien / Köln / Graz (Böhlau Verlag) 2000, p. 181-200 ; Jaromír Loužil, « Niemals waren nur wir Tschechen allein hier », in *Bolzano-Stiftung / Ackermann-Gemeinde* (éd.), *Deutsche und Tschechen, neue Hoffnung*, Prag 1992, p. 47-97.

<sup>10</sup> Certains intellectuels tchécoslovaques dissidents ont commencé à réfléchir à partir de la fin des années soixante-dix à la question allemande et dénoncé la violence des expulsions. Cf. Anne Bazin, « Tchèques et Allemands sur la voie d'une difficile réconciliation », *op. cit.*, p. 158-59.

<sup>11</sup> Cf. Jan Patočka, *Das Dilemma in unserem Nationalprogramm. Jungmann und Bolzano*, in Jan Patočka, *Schriften zur tschechischen Kultur und Geschichte*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1992, p. 223-236.

<sup>12</sup> Václav Havel, « Češi a Němci na cestě k dobrému sousedství » [Tchèques et Allemands sur la voie d'un bon voisinage], in Václav Havel, *Projevy a jiné texty z let 1992-1999*, Praha (Trost) 1999, p. 358-374.

<sup>13</sup> Cf. Petr Prouza, in *Nadace Bernarda Bolzana, Ackermann-Gemeinde, Hanns Seidel Stiftung* (éd.), *Češi a Němci. Věční sousedé. Tschechen und Deutsche. Ewige Nachbarn*, Praha (Prago-Media-News) 1993, p. 16.

cette « fondation Bernard Bolzano », souligne que celle-ci s'est « donné de façon tout à fait consciente le nom d'une grande personnalité de l'histoire commune des Tchèques et des Allemands dans une patrie commune »<sup>14</sup>. Les symposiums organisés chaque année depuis 1992 à Jihlava (Iglau) par la fondation, en collaboration avec l'*Ackermann-Gemeinde* de Munich, ont tendance à placer l'idée bohémiste au cœur de leur réflexion<sup>15</sup>. D'après Anne Bazin, le rôle de cette fondation se limiterait pourtant à la scène intellectuelle et elle se situerait en marge du courant tchèque majoritaire<sup>16</sup>. L'*Ackermann-Gemeinde* quant à elle est une association catholique créée en 1946, rassemblant des Allemands des Sudètes expulsés ; elle se caractérise par sa modération (elle n'a par exemple jamais évoqué un retour des Allemands des Sudètes en Pays tchèques) et par une « lecture du passé plus élaborée que la *Sudetendeutsche Landsmannschaft* »<sup>17</sup>, « une lecture bohémiste de l'histoire germano-tchèque »<sup>18</sup>.

Parallèlement à ces acteurs directs des relations germano-tchèques, la recherche, après avoir jusqu'en 1989 peut-être davantage mis l'accent sur les conflits et la « catastrophe »<sup>19</sup>, s'est depuis quelques années de plus en plus intéressée également aux périodes de symbiose et notamment au discours bohémiste tel qu'il se manifestait avant 1848. A titre d'exemples, on peut mentionner le groupe de travail germano-tchèque mis en place en 1998 par les universités de Berlin et Potsdam, visant à promouvoir divers projets de recherche portant sur les Pays tchèques. L'un de ces projets proposait d'examiner cette tendance dont l'historien allemand Hans Dieter Zimmermann définissait les principaux caractères de la manière suivante : « Qu'ils parlent tchèque ou allemand ne jouait aucun rôle, avant la montée du nationalisme, on appelait les membres des deux groupes ethniques de Bohême et Moravie sans distinguo Bohèmes, Bohèmes de langue tchèque ou de langue allemande. Le territoire commun sur lequel vivaient les deux ethnies était censé être plus important que les différences de langue. Tel était du moins le discours propagé au XIX<sup>e</sup> siècle par le bohémisme »<sup>20</sup>. La revue *Brücken*<sup>21</sup>, qui s'attache à diffuser les travaux ayant trait à la littérature, la langue et la culture des Pays tchèques et à établir, comme son nom l'indique, des ponts entre les aires germanique et tchèque, publiait en 2000 une présentation détaillée, assortie d'exemples, de ce projet intitulé *Der Bohemismus-Diskurs*, projet mené conjointement par des universitaires germanistes et bohémistes de Prague, de Iéna et de Weimar<sup>22</sup>. On redécouvre en outre ainsi un certain nombre d'écrivains de cette

---

<sup>14</sup> Nadace Bernarda Bolzana, Ackermann-Gemeinde (éd.), *Češi a Němci. Národní identity a sjednocující se Evropa. Deutsche und Tschechen. Nationale Identität und europäische Einigung*, Praha (Prago-Media-News) 2004, p. 5.

<sup>15</sup> Ces rencontres annuelles rassemblent des personnalités tchèques, allemandes ainsi qu'autrichiennes issues du monde politique, scientifique ou culturel mais aussi des citoyens intéressés par la question de la réconciliation germano-tchèque. Parmi les thèmes proposés à la discussion lors du symposium de 1999, on trouvait entre autres « l'héritage bohème commun séculaire et l'héritage culturel comme constitutif de l'identité du pays et des hommes ». C'est ce que rappelle Franz Olbert, secrétaire général de l'*Ackermann-Gemeinde*, *ibidem*, p. 22.

<sup>16</sup> Anne Bazin, *Les relations tchéco-allemandes depuis 1989 : de la réconciliation bilatérale à l'intégration européenne*, Thèse, Institut d'Etudes politiques de Paris 2002, p. 338.

<sup>17</sup> *ibidem*, p. 252.

<sup>18</sup> *ibidem*, p. 337.

<sup>19</sup> Le terme de « catastrophe » est employé pour désigner la fin de la coexistence séculaire des Allemands et des Tchèques dans les Pays tchèques. La réflexion sur la « catastrophe » fut notamment l'un des objectifs de la commission mixte d'historiens. Cf. *Gemeinsame deutsch-tschechische Historikerkommission* (éd.), *Konfliktgemeinschaft, Katastrophe, Entspannung. Skizze einer Darstellung der deutsch-tschechischen Geschichte seit dem 19. Jahrhundert*, München (Oldenbourg) 1996. En 1994, lors du symposium annuel germano-tchèque à Jihlava (Iglau), l'historien tchèque Jiří Pešek déplorait le manque d'ouvrages abordant la problématique de la cohabitation des Tchèques, Allemands et Juifs, « comme si l'histoire germano-tchéco-juive n'avait commencé qu'avec les conflits nationaux dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle » ; il regrettait également que l'on mette systématiquement la problématique germano-tchéco-juive en relation avec des controverses et des catastrophes. Cf. « Lze ztratit dějiny, nebo ztratit se dějinám ? », in Nadace Bernarda Bolzana, Ackermann-Gemeinde (éd.), *Češi a Němci. Ztracené dějiny ? Tschechen und Deutsche. Verlorene Geschichte ?*, Praha (Prago-Media-News) 1995, p. 145.

<sup>20</sup> <http://www.tu-berlin.de/presse/pi/1999/pi6.htm> (Medieninformation 09.01.1999).

<sup>21</sup> Steffen Höhne, Kurt Krollop, Marek Nekula (éd.), *Brücken, op. cit.* Cette revue, créée en RDA en 1984 et éditée à ses débuts par Michael Berger, entendait « renouer avec un passé germano-tchéco-slovaque commun mais refoulé », ce qui n'allait pas de soi en 1984, où la littérature pragoise de langue allemande par exemple était taboue, aussi bien dans la germanistique de RDA que dans celle de Tchécoslovaquie. Cf. Steffen Höhne, « 10 Jahrgänge 'Brückenschläge'. Zum 10. Jahrgang des Germanistischen Jahrbuches der tschechischen und slowakischen Germanistik », in *Jahrbuch für Internationale Germanistik*, Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt am Main / New York / Oxford / Wien (Verlag Peter Lang), Jahrgang XXXI, Heft 1, 2000, p. 221 et 222.

<sup>22</sup> *Op. cit.*

époque car l'un des modes d'expression privilégiés du bohémisme a été la littérature<sup>23</sup>. En 1999, Steffen Höhne a consacré sa thèse d'habilitation à l'analyse des « discours autour des notions de nationalité et d'ethnicité » dans la presse allemande du *Vormärz* et étudié dans ce cadre les manifestations du discours bohémiste en tant qu'« amorces d'une conciliation supranationale »<sup>24</sup>. S. Höhne, coéditeur de la revue *Brücken*, est du reste l'un des principaux animateurs des projets menés autour de la notion de bohémisme ; en témoigne encore le colloque organisé à Iéna en mars 2002 par l'Institut de germanistique de l'Université de Prague, l'Institut de slavistique de l'Université de Iéna ainsi que la Hochschule für Musik de Weimar, intitulé « Sprachwandel – Kulturwandel. Bilingualismus, Bikulturalismus und Binationalismus in Mitteleuropa am Beispiel der Böhmisches Länder im 19. Jahrhundert » ; l'exposé inaugural du germaniste pragois Kurt Krolop (« Gibt es eine 'böhmische' Kultur im 19. Jahrhundert ? ») plaçait d'ailleurs la thématique du bohémisme au centre de la réflexion et rappelait le tournant que représenta l'année 1848 pour ce courant<sup>25</sup>. Ces travaux universitaires sont relayés par diverses initiatives culturelles visant à mettre en avant l'existence d'une communauté culturelle germano-tchèque ou du moins à en déceler les « traces », comme le révèle par exemple le titre de l'exposition organisée en 1999 par la fondation Brücke-Most : « Kde domov můj... - Wo ist meine Heimat... Spuren tschechisch-deutscher Gemeinsamkeiten im 19. und 20. Jahrhundert. Stopy německo-české vzájemnosti v 19. a 20. století »<sup>26</sup>.

Force est en effet de constater que l'un des aspects principaux mis en exergue par les défenseurs d'une conception bohémiste est l'enjeu culturel, la culture, en particulier l'héritage d'une culture commune, étant perçus comme l'instrument idoine du rapprochement germano-tchèque. En 1993, Msgr. Anton Otte, représentant pragois de l'*Ackermann-Gemeinde*, déclarait ainsi que cette association « se sent coresponsable du maintien et de la transmission de la culture commune des Pays tchèques »<sup>27</sup>. En 1995, lors du symposium de Jihlava (Iglau), Gerold Christian rappelait que l'enjeu n'était pas, à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, de « sceller un traité de paix entre généraux ou ministres de la guerre mais de conclure la paix entre des hommes de nationalité différente, de langue différente mais de même culture »<sup>28</sup> et Peter Becher posait la culture comme un instrument de concorde<sup>29</sup>. Ce fut d'ailleurs l'objet de l'article qu'il avait publié un an auparavant dans le *Prager Zeitung*<sup>30</sup>. L'auteur y promeut en dix thèses l'idée d'une « tradition culturelle bohème », tradition « pluriculturelle qui distingue à côté de la tradition tchèque également une tradition allemande et une tradition juive » par opposition à l'image d'une « tradition monoculturelle tchèque ». P. Becher fait la liste des nombreuses associations et instituts culturels (thèse 5) et souligne le rôle particulier de l'Autriche nouvellement

<sup>23</sup> Voir entre autres des écrivains comme Karl Egon Ebert, Uffo Horn, Alfred Meissner, Moritz Hartmann, Carl Herloßsohn, aujourd'hui tombés dans l'oubli mais dont les oeuvres mettent à l'honneur le patrimoine historique de la Bohême rencontrèrent en leur temps un succès certain.

<sup>24</sup> Steffen Höhne, *Öffentliche Diskurse um Nationalität und Ethnizität im Spannungsfeld von böhmischem Landespatritismus und nationaler Desintegration. Ein Beitrag zur Entstehung der 'deutsch-tschechischen Konfliktgemeinschaft' im Zeitalter der Restauration (1815-1848) aus philologischer Perspektive*, Habilitationsschrift, Jena 1999, p. 370 sqq.

<sup>25</sup> Voir les actes du colloque : Steffen Höhne, Andreas Ohme (éd.), *Prozesse kultureller Integration und Desintegration. Deutsche, Tschechen, Böhmen im 19. Jahrhundert*, München (R. Oldenbourg Verlag) 2005. La contribution de Kurt Krolop n'a toutefois pas été publiée.

<sup>26</sup> Cette fondation est née en 1997 et est financée par le Fonds d'avenir créé lors de la Déclaration germano-tchèque. Son but est de « promouvoir l'entente et la coopération germano-tchèque » et de « surmonter les conséquences de la 'catastrophe germano-tchèque' de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle ». L'exposition quant à elle entendait plus particulièrement « montrer que même à l'époque des conflits nationaux accrus, de la didacture national-socialiste, de la guerre et des expulsions, on peut déceler des traces de convergences germano-tchèques dans la culture, l'économie et la société ». Cf. D. Kraft, R. Heßlöhl, J. Hanley, N. Holubová-Güllli, H. Köser, *Kde domov můj... - Wo ist meine Heimat... Spuren tschechisch-deutscher Gemeinsamkeiten im 19. und 20. Jahrhundert. Stopy německo-české vzájemnosti v 19. a 20. století*, Brücke-Most-Stiftung zur Förderung der deutsch-tschechischen Verständigung und Zusammenarbeit, Ausstellungskatalog, Dresden/Prag, 1999, p. 11. On peut s'étonner toutefois de ce que l'exposition se concentre sur le 20<sup>e</sup> siècle ; le catalogue contient une chronologie de « l'histoire germano-tchèque » qui ne commence qu'en 1914.

<sup>27</sup> Nadace Bernarda Bolzana, *Ackermann-Gemeinde*, Hanns Seidel Stiftung (éd.), *Češi a Němci. Věční sousedé*, op. cit., p. 14.

<sup>28</sup> Gerold Christian, « Illusionistische Realität », in *Češi a Němci. Ztracené dějiny ? Tschechen und Deutsche. Verlorene Geschichte ?*, Praha (Prago-Media-News) 1995, p. 362.

<sup>29</sup> Peter Becher, « Das Netzwerk der Zukunft knüpfen », *ibidem*, p. 354.

<sup>30</sup> Peter Becher, « Die böhmische Kulturtradition und ihre künftige Rolle im Kontext der europäischen Integration. Zehn Thesen über die Chancen und die Probleme west-östlicher Zusammenarbeit », in *Prager Zeitung*, N° 44, 03.11.1994. Le *Prager Zeitung*, est édité depuis 1991 à Prague par la fondation Bernard Bolzano.

entrée dans l'Union européenne et qui « contrairement à l'Allemagne n'est pas perçue comme économiquement ou politiquement menaçante » (thèse 7)<sup>31</sup> ; il appelle enfin à établir une « coopération culturelle à l'échelle européenne » (thèse 10). Lors du symposium de Jihlava (Iglau) de 2001, Walter Rzepka, aujourd'hui membre d'honneur du comité de direction fédéral de l'*Ackermann-Gemeinde*, fait lui aussi explicitement de la culture le moyen de promouvoir la réconciliation entre Tchèques et Allemands : « La question du bon voisinage a, de façon tout à fait essentielle, un aspect culturel. De ce fait, il est important pour la relation entre les Allemands et les Tchèques de ne pas isoler les cultures selon des critères nationaux. La culture allemande et la culture tchèque ne sont pas deux phénomènes autonomes, placés l'un à côté de l'autre sans aucun lien. L'histoire nous a montré comment les éléments culturels tchèques, juifs et allemands se sont rejoints et enrichis mutuellement. En allemand, il existe pour décrire cela le concept historique de *böhmisch*. La déclaration germano-tchèque de 1997 s'appuie aussi sur ce phénomène [...]. C'est une invitation à être ouvert à une symbiose culturelle supranationale entre Tchèques et Allemands [...]. C'est également important pour l'Europe »<sup>32</sup>.

Effectivement, la langue allemande dispose du terme de *böhmisch* [bohème ou bohémien] pour décrire une conception territoriale et cette communauté culturelle indépendante de la langue ou de critères ethniques, terme qui se distingue de *tschechisch* [tchèque], apparu dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle pour désigner la population de Bohême de langue tchèque. Toutefois, il faut bien remarquer que le mot *böhmisch* n'existe qu'en allemand et que la langue tchèque en est dépourvue car pour évoquer une réalité bohème ou tchèque on est contraint de recourir au même terme de *český*. Les Tchèques peuvent-ils dès lors se réclamer du bohémisme si la langue tchèque ne prend pas en compte cette notion ? C'est du reste une critique que formulait déjà l'écrivain tchèque Jakub Malý en réaction à la brochure du comte Joseph Mathias Thun, *Der Slawismus in Böhmen*, publiée en 1845 et dans laquelle ce dernier ne se proclamait « ni Tchèque, ni Allemand mais Bohème » : « Dommage que nous ne puissions pas nous qualifier également de Bohèmes, afin de constituer une union plus solide ; mais malheureusement ce terme n'existe pas dans notre langue et il ne nous reste donc plus qu'à continuer de nous appeler Tchèques. Et en réalité, je ne connais pas de nom plus honorable, plus glorieux que celui de Tchèque »<sup>33</sup>. Aux fondements du bohémisme, il y aurait donc une ambiguïté indissoluble, liée à la langue. C'est ce que souligne également Anne Bazin à propos de la « lecture bohémiste » de l'*Ackermann-Gemeinde* : « Tout en reprochant au nationalisme tchèque d'avoir défini l'identité tchèque à partir de la pratique commune de la langue et ainsi exclu une partie des habitants de la Bohême, l'alternative bohémiste ne parvient pas à s'affranchir non plus du critère linguistique comme point d'ancrage pour son argumentation. Il s'agit finalement d'une lecture germano-centrée, qui dénonce le 'nationalisme linguistique tchèque' comme étant la source de tous les maux et de la rupture entre les deux communautés, sans s'interroger sur les implications de la situation particulière de la langue allemande dans la région »<sup>34</sup>.

Les limites du discours bohémiste sont apparues dès avant 1848 et ont éclaté au grand jour au moment de la révolution. 1848 est d'ailleurs considérée comme l'année de la rupture entre Allemands et Tchèques, l'année annonciatrice de la fin du bohémisme et l'époque précédant 1848 est aujourd'hui parfois perçue comme un âge d'or des relations germano-tchèques qui pourrait être à même de fournir des modèles, des formes de consensus et d'entente actualisables non plus dans un cadre strictement germano-tchèque mais dans un cadre élargi, européen. Le bohémisme n'est pas exempt d'une dimension utopique – ce que n'occultent pas d'ailleurs les travaux scientifiques consacrés à ce

---

<sup>31</sup> C'est également ce que met en avant Helmut Zink dans une interview publiée dans le *Prager Zeitung* : « Nous les Autrichiens et les Tchèques, nous devons reconnaître et nous rappeler qu'il y a eu entre nous des liens étroits pendant des siècles, que nous avons été dépendants les uns des autres, que nous avons eu une culture commune et que c'est encore le cas. Notre devoir commun doit être de maintenir, développer et transmettre cet héritage culturel [...] ». In « 'Gemeinsame Aufgabe für Europa'. Helmut Zink über die Beziehung zwischen Prag und Wien » (N° 1, 07.01.1999).

<sup>32</sup> Nadace Bernarda Bolzana, *Ackermann-Gemeinde* (éd.), *Češi a Němci. Národní identity a sjednocující se Evropa. Deutsche und Tschechen. Nationale Identität und europäische Einigung*, Praha (Prago-Media-News) 2004, p. 186.

<sup>33</sup> Cité par Jiří Rak, *op. cit.*, p. 66.

<sup>34</sup> Anne Bazin, *Les relations tchéco-allemandes depuis 1989*, *op. cit.*, p. 254.

courant<sup>35</sup> – et la Bohême elle-même, que Shakespeare situait dans son *Conte d'hiver* au bord de la mer, ouvrant la voie à sa transformation en utopie dans la littérature, « ne [serait] plus un paysage mais un état – un lieu d'expression d'une nostalgie envers ce que le cours de l'histoire a manqué. Tandis que le nationalisme allemand et tchèque a détruit la Bohême, la cohabitation pacifique et culturelle des peuples d'Europe centrale prend désormais la place de ce rêve »<sup>36</sup>.

Si le bohémisme est aujourd'hui dépassé, les regards se tournent vers l'intégration européenne. Le discours bohémiste relaie et était en effet souvent un discours proeuropéen, comme le révèlent plusieurs des propos cités. C'est ce qu'illustre encore le discours de Rudolf Erhart prononcé lors du symposium de Jihlava (Iglau) de 1995 : « Le bohémisme, cette symbiose de plusieurs siècles entre Tchèques, Allemands et Juifs ainsi que d'autres nations dans un même Etat est irrémédiablement révolu. Les communautés nationales placent leur espoir en un avenir au sein de la communauté citoyenne de l'Union européenne qui est basée sur les principes de la démocratie. Là et sur la base de ces principes, les Tchèques peuvent renouer avec leurs anciens concitoyens allemands et leurs descendants »<sup>37</sup>. L'héritage bohémiste pourrait être utile au sein d'une réflexion et d'une interrogation sur des modèles d'intégration supranationale. Jaroslav Šabata, politologue et président de la fondation Bernard Bolzano jusqu'en 1998 puis vice-président, ne considère-t-il pas le nom du philosophe et mathématicien pragois comme « emblématique » en tant que « point de départ d'une réflexion critique sur l'identité originelle germano-tchèque, sur la nécessité de dépasser l'identité tchèque et l'identité allemande », dans le but de « redéfinir et reformuler [ces] identités dans le contexte actuel de l'intégration européenne »<sup>38</sup> ? La référence implicite de l'historien tchèque Miroslav Kunštát à l'image paulinienne du corps et des membres pour décrire sa conception de l'Europe n'est pas non plus anodine : « Nous tous – et bien évidemment les Tchèques et les Allemands – nous avons besoin de l'idée d'une Europe comme un ensemble, tous ses membres sont comme les parties d'un seul et même corps qui en tant qu'ensemble ressent un manque et souffre lorsqu'un seul de ses membres souffre, même s'il s'agit de membres amputés à un moment quelconque ou nouvellement transplantés (par exemple, très concrètement, s'il s'agit de groupes ethniques transférés ou expulsés) »<sup>39</sup>. On peut en effet se demander s'il ne s'est pas souvenu ici que Bernard Bolzano avait en son temps utilisé la même référence pour évoquer la nature des relations entre Tchèques et Allemands en Bohême<sup>40</sup>. On aurait ainsi une transposition des enjeux du bohémisme à l'échelle de l'Europe.

---

<sup>35</sup> Voir le titre de l'article de Steffen Höhne : « Böhmisches Utopien: Der Bohemismus-Diskurs in der Zeit der Restauration », *op. cit.* Le bohémisme et plus généralement la philosophie de Bernard Bolzano ne sont pas dépourvus de cette dimension utopique.

<sup>36</sup> Cf. Walter Schmitz, Annette Teufel, Ludger Udolph, Klaus Walther (éd.), *Böhmen am Meer. Literatur im Herzen Europas*, Chemnitz (Chemnitzer Verlag) 1997, p. 194-98.

<sup>37</sup> Rudolf Erhart, « Versäumnisse der tschechischen und sudetendeutschen Politik seit der Wende von 1989 », in Nadace Bernarda Bolzana, Ackermann-Gemeinde (éd.), *Češi a Němci cestou dialogu. Deutsche und Tschechen Weg des Dialogs*, Praha (Prago-Media-News) 1996, p. 198.

<sup>38</sup> Nadace Bernarda Bolzana, Ackermann-Gemeinde (éd.), *Češi a Němci. Národní identity a sjednocující se Evropa*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>39</sup> Miroslav Kunštát, « Die tschechische Republik und Deutschland vor Maastricht II », in Nadace Bernarda Bolzana, Ackermann-Gemeinde (éd.), *Češi a Němci cestou dialogu*, *op. cit.*, p. 129.

<sup>40</sup> Bernard Bolzano, *Über das Verhältnis der beiden Volksstämme in Böhmen. Drei Vorträge im Jahre 1816 an der Hochschule zu Prag gehalten*, Amsterdam (Editions Rodopi) 1969, p. 17 sqq.